



COMMUNICATION :

Penser la Communication - Dominique Wolton

1) La communication est d'abord une expérience anthropologique fondamentale. Intuitivement, communiquer consiste à échanger avec autrui.

Il n'y a tout simplement pas de vie individuelle et collective sans communication. Et le propre de toute expérience personnelle, comme de toute société, est de définir les règles de communication.

De même qu'il n'y a pas d'hommes sans sociétés, de même n'y a-t-il pas de société sans communication. C'est en cela que la communication est toujours à la fois une réalité et un modèle culturel, les anthropologues et les historiens dégageant progressivement les différents modèles de communication, interpersonnels et collectifs, qui se sont succédé dans l'histoire.

Il n'y a jamais de communication en soi, elle est toujours liée à un modèle culturel, c'est-à-dire à une représentation de l'autre, puisque communiquer consiste à diffuser, mais aussi à interagir avec un individu ou une collectivité.

L'acte banal de communication condense en réalité l'histoire d'une culture et d'une société.

Dans cette perspective, l'originalité du modèle occidental, à travers ses racines judéo-chrétiennes puis l'émergence des valeurs modernes de l'individu libre, est d'avoir mis nettement en avant l'idéal d'émancipation individuelle et collective.

Communiquer implique d'une part l'adhésion aux valeurs fondamentales de la liberté et de l'égalité des individus, d'autre part la recherche d'un ordre politique démocratique. Ces deux significations ont pour conséquence de valoriser le concept de communication dans sa dimension la plus normative, celle qui renvoie à l'idéal d'échanges, de compréhension et de partages mutuels.

2) La communication est aussi l'ensemble des techniques qui, en un siècle, a brisé les conditions ancestrales de la communication directe, pour lui substituer le règne de la communication à distance.

Aujourd'hui, par communication, on entend au moins autant la communication directe entre deux ou plusieurs personnes que l'échange à distance médiatisé par des techniques (téléphone, télévision, radio, informatique, télématique...).

Les progrès ont été tellement immenses, les performances si évidentes, qu'aujourd'hui échanger instantanément d'un bout du monde à l'autre, par le son, l'image ou la donnée est une banalité. Du moins pour les pays riches. C'est le thème du "village global", exact d'un point de vue technique, mais évidemment sans fondements d'un point de vue historique et culturel.

Le décalage entre le caractère de plus en plus "naturellement mondial" des techniques et les difficultés de communication, de plus en plus visibles, des sociétés entre elles est l'une des grandes révélations et contradictions du ^{xx}^{ème} siècle. Même si l'idéologie technique promet toujours pour demain de rapprocher les performances des procédés et les contenus de la communication.

3) Enfin, la communication est devenue une nécessité sociale fonctionnelle pour des économies interdépendantes. A partir du moment où le modèle dominant est celui de l'ouverture -a fortiori depuis la chute du communisme-, tant pour le commerce que pour les échanges et la diplomatie, les techniques de communication jouent un rôle objectif indispensable.

Si tout est ouvert, et en interaction avec une division internationale du travail, alors les systèmes techniques, des ordinateurs aux réseaux et aux satellites, sont une nécessité fonctionnelle, sans rapport avec le modèle de communication normatif.

C'est le même mot, mais il n'a plus le même contenu. La "communication mondiale" n'a évidemment plus grand-chose à voir avec l'horizon et le sens de celle à l'échelle des individus et des petits groupes.

Il demeure cependant un point commun entre ces trois niveaux de communication, directe, technique et fonctionnelle : l'interaction. C'est même l'interaction qui définit la communication. Et comme les interactions ne cessent de croître au fur et à mesure que l'on passe de la communication directe à la communication technique, puis à la communication sociale fonctionnelle, on en conclut un peu vite à davantage de "communication".

Et ici triomphe l'ambiguïté : les interactions de la communication fonctionnelle ne sont pas synonymes d'intercompréhension.

Toute l'ambiguïté du triomphe de la communication vient de là : le sens idéal, échanger, partager et se comprendre, a été récupéré, et pillé, par la communication technique, puis par la communication fonctionnelle.

L'idéal de la communication a servi de label -certains diront de caution- au développement de la communication technique, puis de la communication fonctionnelle. L'idéal d'échange et de compréhension sert donc de toile de fond aussi bien au développement fantastique des techniques de communication qu'à celui de l'économie-monde!

Pas étonnant, dans ces conditions, qu'un malentendu de plus en plus assourdissant accompagne la problématique de la communication dans ses rapports avec la société...

Flammarion, pages 14/15